

## Portrait

Né en France en 1961, Patrick Fouilhoux a étudié à l'école des Beaux-Arts de Gorlesborg, en Suède. Il a également peaufiné sa technique aux États-Unis (studio Silvia Miller, en Californie). S'il maîtrise d'autres techniques, il apprécie l'aquarelle parce qu'elle est une compagne de voyage parfaitement adaptée à ses pérégrinations en Asie et en Afrique. Installé à Paris depuis le début des années 1990, il pratique son art et enseigne la peinture d'après modèle vivant ainsi que le dessin dans son atelier, la Villa Bastille, à Paris.

### CONTACT

[www.villa-bastille.com](http://www.villa-bastille.com)  
[www.aquarelle-galerie.com](http://www.aquarelle-galerie.com)



Ci-contre, Tour Eiffel.  
38 x 56 cm.

De la Tunisie à la Thaïlande, Patrick Fouilhoux revient chargé de carnets de voyage lumineux. Mais à Paris, c'est dans la nuit qu'il aime se perdre. Quand le rouge des enseignes du métro, les ombres tapissant irrégulièrement les murs, et les néons des bistros font de la ville un être mystérieux, presque abstrait. Sa « Série noire » de villes nocturnes ose l'aquarelle pour restituer ce monde de contrastes, où l'intensité du noir fait vibrer la transparence d'une lumière sur une fenêtre, au loin, ou le rouge vif de l'enseigne d'un hôtel. Un peintre qui accorde son souffle à celui de la ville et la peint d'une traite.

### Quand la ville pulse

Au coin d'une ruelle, on s'attend presque à voir surgir une silhouette menaçante, qui sait, un assassin ? En fait, pas l'ombre d'un personnage dans la « Série noire » de Patrick Fouilhoux. Tout au plus quelques voitures. Pourtant, cette série d'aquarelles consacrée à la nuit parisienne dégage une



# Capter le souffle de la nuit

PATRICK FOUILHOUX EST L'AUTEUR DE NOMBREUX CARNETS DE VOYAGE. MAIS AUJOURD'HUI, LA PROMENADE PASSE PAR SON ATELIER PARISIEN, LA VILLA BASTILLE. IL NOUS REÇOIT POUR PARLER DE SA « SÉRIE NOIRE », DES AQUARELLES NOCTURNES PARISIENNES QUI FONT FLOTTER DANS L'AIR UN PARFUM DE POLAR.

ambiance vivante. « Placez-vous au sommet de la colline de Belleville et vous ressentirez la ville qui palpète », raconte l'artiste autour de la table surchargée de tasses pour le café et le thé qu'il partage habituellement avec ses élèves, dans son atelier la Villa Bastille, où il nous reçoit. « Je m'intéresse aux paysages urbains à toutes les heures. Mais la nuit, en balade dans la ville, nos sens sont éveillés par le contraste entre ombres et lumières, bien plus puissant que la journée. La nuit donne un caractère abstrait à des lieux qui pourraient faire carte postale. »

De nuit comme de jour, l'essentiel c'est que « la peinture respire, qu'il y ait du mouvement ». Mais parler de technique le gêne presque, tant sa démarche – sous-tendue par une grande maîtrise technique – est instinctive. « Je me sens proche des peintres chinois. Ici, nous sommes très attachés à la technique. Eux le sont plus à la recherche du souffle », précise-t-il. Du coup, il attaque directement au pinceau, sans faire d'esquisse préalable. « Pour moi, le dessin et la peinture ne font qu'un, comme dans la nature. Je trouve qu'on y gagne en expression et en énergie. Et je suis mes intuitions visuelles, sans me demander pourquoi telle ou telle image retient mon attention. »

#### Une mise en valeur par le noir

La plupart des œuvres de la « Série noire » ont été peintes dans son atelier, d'après des photos prises au cours de ses vagabondages nocturnes. « Ces images servent surtout à me replonger dans l'instant, à retrouver l'émotion que m'a procuré un lieu, explique-t-il. Van Gogh disait : "L'art, c'est l'homme ajouté à la nature", ce qui revient à dire que l'artiste fait passer l'image par le filtre de ses émotions. Moi, j'y vois du souffle, de la tension... » Du coup, les poteaux du métro tanguent légèrement, la perspective est un peu biaisée, et des couleurs créent parfois des effets inattendus. « J'accepte l'aléatoire au cours de la réalisation de l'aquarelle. J'essaie de profiter des incidents, plutôt que d'y



Rotonde, 38 x 56 cm.



Opéra, 38 x 56 cm.

« L'utilisation du noir va à l'encontre de ce que l'on recherche dans l'aquarelle : légèreté, nuance, transparence... »

#### PAPIER

J'apprécie tout particulièrement le « grain torchon » de la marque Arches, que j'utilise également pour réaliser mes portraits en extérieur. Lorsqu'il s'agit d'un papier de 300 g, j'aurais plutôt tendance à la tendre sur un châssis... ce qui ne sera pas le cas d'un papier de 640 g.

#### PINCEAUX

Pour la mise en place des lumières, je me sers d'un Da Vinci 30 Cosmotop Spin. Je travaille avec des pinceaux et des brosses classiques, naturelles et synthétiques. Les spatlers sont également très utiles à mon travail. Des n° 20, 21 et 36 de la marque Jax-Hair ou Da Vinci sont adaptés. Actuellement, j'utilise pour le lissage du noir un spatler Leonard 379. J'ai également une belle collection de pinceaux chinois qui restent les meilleurs pour travailler l'encre de Chine. Je n'emploie pas de gomme à masquer, mais réserve dès le début des espaces blancs qui renforcent les effets de transparence.



#### COULEUR

J'aime la marque Schmincke, assez difficile à obtenir en France mais que je trouve assez aisément lors de mes déplacements. Le rouge Hélios de Sennelier, le jaune pur de Blockx et le bleu de cobalt de Schmincke sont aussi parmi mes préférés. D'une manière générale, j'opte pour des couleurs transparentes, réservant les couleurs opaques à l'étape d'harmonisation d'une œuvre. Pour les indigos, je n'ai pas de marque particulière, il faut surtout éviter qu'ils soient trop pigmentés afin d'éviter la formation de taches de couleurs. Je prépare aussi toujours un nuancier avant de commencer une aquarelle pour contrôler les valeurs de mes couleurs.



voir des problèmes. » Les carnets de voyages, les œuvres vénitienes de l'artiste tirent tout le parti de la douceur et de la légèreté de l'aquarelle. Pour les nuits parisiennes, Patrick Fouilloux ne renonce pas à cette technique. Bien au contraire. « C'est vrai, il y a une violence dans l'utilisation du noir, qui va à l'encontre de ce que l'on recherche le plus souvent dans l'aquarelle : la légèreté, la nuance, la transparence... Mais j'aime l'autorité du noir, il traduit le contraste de la nuit, précisément parce qu'il met très en valeur ces autres couleurs fraîches, comme l'orange et le jaune, que j'utilise de manière très transparente. » En fonction du ciel et de son inspiration, le peintre utilise différents noirs. « En général, je préfère les noirs profonds, comme le noir d'ivoire, qui permet d'obtenir des contrastes très forts. Il m'arrive aussi d'utiliser l'indigo ou un gris transparent issu de couleurs complémentaires, de manière à évoquer un ciel bleuté ou coloré. »

#### Jeux d'obscurité et de lumière

La lumière jaillit de ces aquarelles sombres grâce à un processus complexe. « En aquarelle, le noir est délicat à utiliser, car si l'on repasse trop dessus, la peinture semble sale », précise le peintre. Il commence donc par installer la lumière avec de l'orange et du jaune très transparents, en peignant les contours et les volumes dont elle émane, les maisons, par exemple. Il laisse aussi des zones blanches, mais sans utiliser de gomme à masquer. Et ce n'est que lorsque cette première couche est bien sèche que le peintre utilise du noir, « comme si la nuit tombait ». Il commence par le plus intense. Ensuite, sur les zones lumineuses, c'est avec le spatler qu'il applique une peinture beaucoup plus diluée pour laisser passer la lumière en transparence. Mais la plus forte luminosité émane d'endroits que le peintre laisse blancs. Alors, dans une dernière étape, la nuit se met à « scintiller » : Patrick ajoute de petites taches colorées, intenses et lumineuses, ou crée des contre-jours en plaçant la silhouette très sombre d'un monument sur les zones lumineuses. Bien que très intuitives, les aquarelles de Patrick Fouilloux sont soigneusement composées. « Je commence par placer le point focal, le centre d'attraction maximale. Dans la phase de finalisation, pour parfaire la tension spatiale, j'ajoute des détails qui donnent de la profondeur au tableau, car le risque, avec le sombre, c'est la disparition de l'espace. Et j'attire l'attention sur d'autres endroits ». Des taches appliquées en tapotant avec le pinceau esquissent un foyer de lumière et renforcent un deuxième plan. Enfin, des projections turquoise inviteront l'œil à quitter le premier plan pour s'enfoncer dans la peinture et se perdre dans la nuit mystérieuse de l'aquarelle. ■